

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Philippe Landry

Depuis quelques mois, des événements extraordinaires et tout à fait inattendus ont surgi et bouleversé notre situation, à l'égard de la question bilingue: la cause fut jugée, le Pape commanda la modération, les évêques d'Ontario firent de même pour leurs diocèses, les missions de Bonne Entente se sont organisées, nos chefs enfin ont décidé de temporiser.

La confiance inébranlable que nous avons mise en eux ne s'est pas amoindrie, et nous espérons toujours. Quel que soit, le résultat final de cette lutte, il n'en reste pas moins acquis que cet engagement n'est qu'un épisode critique de la grande bataille que nous, Canadiens-français, avons soutenue depuis 1763; et il est à craindre fortement que le répit ordonné n'ait sur notre race l'effet désastreux d'un chloroforme. Aussi, croyons-nous sage de mettre nos compatriotes sur leurs gardes et de les encourager à se préparer pour les nouvelles luttes qui nous seront imposées un jour ou l'autre.

Préparons-nous en nous basant sur l'expérience du passé, et en prenant exemple sur nos chefs! Et à ce propos, considérons, ne fût-ce qu'à vol d'oiseau, l'œuvre de Philippe Landry, président de l'Association d'Education d'Ontario.

Il est acadien; et si l'histoire d'Acadie est une leçon d'espérance, Philippe Landry en est une autre. Quel stimulant plus propre à nous pousser à l'action que ce vétéran de la vie publique qui, à 70 ans, déclare "se consacrer entièrement, libre de toute entrave, à la défense d'une noble cause qu'il veut tenir au-dessus des mesquins intérêts des partis politiques et pour le triomphe de laquelle il lui fait plaisir de sacrifier les quelques années qu'il lui reste à vivre". (1) Il semblait acquis que, lorsqu'on est devenu grand-père on fait sauter les petits-enfants sur le genou, qu'on les conduit à la promenade, et que sais-je encore; mais, quand on se nomme Philippe Landry et qu'on est le grand-papa des petits persécutés, c'est autre chose. On plaide alors jusque devant les cours de justice, on traverse même l'océan et on ne baisse les armes que lorsqu'on y est forcé.

Par ses récentes luttes, M. Landry s'est montré un des grands amis de l'éducation. Non seulement il se dépense pour que ses petits compatriotes puissent fréquenter l'école, mais encore a-t-il fait frapper une médaille qu'il offre en récompense des études

soignées. Voilà un point que plusieurs des nôtres devraient méditer d'une façon pratique. Mais avant tout, M. Landry est le champion des minorités. Quand la question du Manitoba a été placée devant le parlement fédéral, il combattait pour la minorité sacrifiée; lorsque plus tard, celle des provinces de l'Ouest s'est présentée, il fut encore le défenseur du faible, et quand celle du Keewatin a levé la tête, il s'est séparé de ses amis politiques pour rester fidèle à ses principes et défendre de nouveau les minorités. Dès que la présente difficulté scolaire d'Ontario s'annonça, par diverses tentatives de médiation, il s'efforça de régler les différends dans leur conception, prévoyant les orages qui s'annonçaient et les prédisant. Ses offres furent repoussées. Et alors, voyant le temps sombre, il descendit lui-même dans l'arène et dirigea la résistance.

Quelle leçon il donne ainsi aux patriotes qui sont trop souvent prêts à régler les questions de race au moyen des "compromis honorables": "Je suis, dit-il, contre tout compromis! Quand le fort et le faible font un compromis, c'est le faible qui est mangé et le fort qui s'engraisse". Fidèle à ce principe, on le voit abandonner la position enviable de président du Sénat; car, dit-il au premier ministre: "Vous voulez sauver le parti, vous perdez le pays. Laissez-moi séparer ma cause de la vôtre". (1)

Dans toutes ses discussions et controverses, Philippe Landry est un fin joueur: de l'air le plus bénin du monde, le sourire aux lèvres, il administre de ces gifles qui assomment un adversaire. Il n'est pas content des juges d'Ontario: il dira: Voyez-vous la Constitution, c'est une loi anglaise et on la comprend difficilement lâ-bas! Nous allons aller en Angleterre demander ce qu'elle signifie."

Philippe Landry a conscience de sauver, par son action, la Constitution canadienne et la civilisation française gravement compromises. Pour ce, il parcourt le pays, réveille les consciences somnolentes, va dicter les conseils de son expérience, encourage la défense, instruit de la cause au besoin, bien plus, il tend la main.

Inclinons-nous bas devant ce chevalier sans reproche et qu'il nous soit une cause d'espérance. Et si la France ne se souvient pas... si elle ne sait pas que de ce côté-ci de l'océan se perpétue une lutte inégale pour la

(1) Lettre de démission à sir R.-L. Borden.

VALENTIN A L'ESCHOLIER



survivance de la civilisation française et que "la petite fleur rouge, ne pousse pas à la boutonnière" de ceux qui la méritent, dédommageons au moins nos défenseurs en suivant leur trace et en écoutant leurs leçons. C'est bien le moins que nous leur devons!

LUC.

A

"JEAN SORT"... PAS GRAND'CHOSE

Vous êtes comique, Jean Sort, avec votre ton paternel de curé ou peut-être mieux avec votre friassée d'idées qui sent le Séminaire!

Mais au fait.

Vous êtes opposé à l'admission des femmes au barreau pour les raisons suivantes :

"L'ambition même légitime d'une minorité ne doit pas nuire à la majorité". Voilà, semble-t-il votre principe général, qui n'est—comme nous le verrons plus loin—ni étayé, ni argumenté ni prouvé.

Et tandis que votre "principal" fait dodo, privé de son complément nécessaire, vous "éjaculez" à l'appui de votre idée maîtresse, deux petites raisons qui n'en sont pas.

Ie Le commerce de l'injustice n'est pas toujours agréable (sic); il donne parfois des hauts le coeur à de vieux avocats.

Iie Le "métier" n'est pas toujours lucratif et sa qualification est spéculative. Le tout terminé par le souhait — "de ne pas avoir la vue constante de femmes-avocats qui amoin-

driraient inconsciemment l'image de celle à qui vous conservez le plus pur de votre âme.

Ha finito piantav carote. [Proverbe italien, traduction textuelle: il a fini de planter des carottes, ie il a fini de conter des balivernes].

D'abord votre premier principe — "si tant est un principe" est faux, archi faux. Les ambitions "légitimes" des minorités doivent être respectées!

D'ailleurs en admettant votre principe, comment cette ambition légitime nuit-elle ou peut-elle nuire à la majorité? Vous n'en dites pas un mot. Les motifs tels que le commerce de l'injustice, les époulements parfois peu lucratifs n'expliquent pas votre grande phrase creuse et plus que famélique.

Jean Sort que faites-vous de votre logique de mâle? Vous prenez des vessies pour des lanternes? Ce commerce de l'injustice peu agréable, dites-vous, l'avez-vous comparé à d'autres qu'exercent si vaillamment tant de femmes et de jeunes filles? Que pensez-vous des gardes-malades qui soignent des plaies hideuses? Des sœurs de charité qui recueillent les épaves du vice? etc., etc.

But perhaps what you mean is better than what you say... Voulez-vous insinuer que les savants avocats manient des choses louches? tendent des filets frauduleux? Sachez, jeune éphèbe, qu'il y a des hommes malhonnêtes dans toutes les professions. Les gens d'épices gros et détail, les vendeurs de pommes de terre ou les médecins à gros comptes ou maladies durant longtemps n'ont pas meilleure réputation que les Thémis. Quant aux "affaires pornographi-